

Parlons-en !

Appel à sauver Marseille

Trois militants passent la dérive de l'Union européenne actuelle au crible de l'urgence du changement



CHANGER D'EUROPE,
d'Élisabeth Gauthier, Marie-Christine Vergiat, Louis Weber.
Éditions du Croquant, 127 pages, 8 euros.

Où en est-on ? *Changer d'Europe*, répond fort bien à la question. Dans le premier chapitre de cet ouvrage, Louis Weber, membre de la Fondation Copernic et du conseil scientifique d'Attac, passe en revue la longue liste de textes austéritaires adoptés depuis le début de la crise (pacte pour l'euro plus, traité fiscal, « six-pack » et « two-pack ») et qui visent à contraindre les États membres à adopter des réformes structurelles pour réduire leur déficit. Cette synthèse constituerait, si elle n'était le fait d'un militant syndical, un véritable manuel d'austérité, en ce qu'elle permet d'y voir plus clair dans ce « maquis institutionnel ». En fait, l'auteur, en puisant dans les travaux des Économistes atterrés, en dégage la logique, et montre que cette tendance n'est pas nouvelle. « *Tout a été fait pour utiliser la crise comme une aubaine pour renforcer le contrôle sur les politiques économiques des États membres* », avance Louis Weber. Ces politiques sont inspirées, dit-il, par l'ordo-libéralisme allemand, qui « *fait de la concurrence la règle suprême de l'économie et pose le principe de la neutralité du pouvoir politique sur les décisions économiques* ». Ce qui passe par une banque centrale indépendante, des politiques budgétaires automatiques et des réformes structurelles. *Changer d'Europe* ne se limite pas à des mesures économiques, que l'on peut trouver dans d'autres ouvrages. Les autres parties du livre s'attardent sur

d'autres questions. Il en est ainsi de la deuxième, rédigée par la députée européenne Front de gauche, Marie-Christine Vergiat. Celle-ci s'attache à montrer l'évolution du respect et de la promotion des droits des citoyens par les institutions communautaires. Elle pointe certaines avancées quand l'UE se fixait, au début des années 1990, des objectifs : citoyenneté européenne, droit de vote pour les étrangers communautaires aux élections locales. Mais elle dénonce surtout la formidable régression à l'œuvre aujourd'hui : Europe forteresse, subordination des droits à l'économie, faible prise en compte par les dirigeants européens des problématiques démocratiques. Pour exemple, elle détaille les faibles réactions face à la dérive autoritaire en Hongrie, ou le honteux sort réservé aux Roms. Élisabeth Gauthier, animatrice du Réseau Transform !, se livre au difficile exercice de fixer quelques objectifs : « *Il ne suffira pas de contrôler la finance et les banques. Il faudra engager des transformations profondes de l'ensemble du système économique et modifier le rapport capital-travail.* » Tout son travail est ici de montrer sur quelles forces sociales s'appuyer pour le changement. Tout en reconnaissant la difficulté de la démarche. On lira avec intérêt son analyse sur la difficulté à unifier la classe des dominés, sur la construction de réseaux de chercheurs engagés, et sa description sur ce qui bouge dans les mouvements syndical, altermondialiste, politique. Ces derniers nouent d'ailleurs entre eux des liens inédits, qui déboucheront sur un sommet social alternatif, l'Altersummit, qui se tiendra les 7 et 8 juin à Athènes.

GAËL DE SANTIS



MARSEILLE, MA VILLE.
PORTRAIT NON AUTORISÉ,
de Xavier Monnier.
Éditions les Arènes, 333 pages,
19,80 euros.

Xavier Monnier a raison : Marseille est la plus belle ville du monde. Il le dit et le répète à plusieurs reprises dans son livre. Voilà peut-être la raison pour laquelle il ne supporte pas que sa ville natale soit défigurée par les affaires et le clientélisme, scarifiée par les caricatures. Depuis six ans, ce cofondateur du site Bakchich pratique sur le terrain marseillais son sport favori : le journalisme d'enquête. Il a commencé par les affaires du club Concorde. Puis les dossiers se sont enchaînés : l'OM, les démêlés avec la justice d'Alexandre Guérini et de son frère Jean-Noël, président socialiste du conseil général... On (re) part à la découverte de ces patates chaudes, sans éviter un petit côté best of et, parfois, un soupçon d'automisme en scène. Mais c'est pour la bonne cause, celle de Marseille qui « *mérite mieux que son image, que ses élus, que ses trafics, que le mépris* ».

C. D.

Hommes en guerre



PENSER LA GUERRE AU XVIIÈME SIÈCLE,
sous la direction de Ninon Grangé.
Éditions Presses universitaires
de Vincennes, 248 pages, 21 euros.

Sur la guerre, que peuvent encore nous dire les philosophes du Grand Siècle ? Comment le discours rationnel classique a-t-il traité la force brute et a-t-il essayé de « *s'abstraire de la réalité sanglante* », interroge Ninon Grangé, professeure de philosophie à Paris-VIII, qui dirige cet ouvrage collectif. Les contributions font apparaître des distinctions comme guerre juste et droit de guerre, guerre civile et guerre externe, guerre publique et guerre privée. Mais, surtout, est mise en évidence la féconde distinction qu'opère Thomas Hobbes entre la guerre effective, celle des batailles et des armées, et l'état de guerre de tous contre tous. « *L'homme est un loup pour l'homme* » : le philosophe anglais aurait ainsi annoncé le fondement anthropologique du capitalisme et de l'individualisme contemporain, et de la guerre économique en cours.

NICOLAS MATHEY

Ils s'appelaient Fanny, Rosa, Fritz et Berthold



DES JUIFS ET DES JUSTES,
d'André Arnal.
Éditions Empreinte, 2012,
176 pages, 19,50 euros.

En 2005, André Arnal apprend que ses grands-parents sont reconnus justes parmi les nations, qu'ils ont aidé et caché des exilés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il ignorait tout jusqu'à alors de ce passé familial. Une fois à la retraite, il se lance dans une vaste entreprise pour faire resurgir l'identité, le parcours, la personnalité de ces femmes et de ces hommes traqués par les nazis et leurs complices, et qui trouvèrent refuge chez Marie-Louise et Emmanuel Arnal. Pour ce travail, l'ancien directeur d'école s'appuie sur les 57 lettres écrites par ces exilés et retrouvées au fond d'une armoire de la maison familiale à Fayet, dans l'Aveyron. Il étudie aussi une somme considérable de documents conservés dans les archives départementales. Peu à peu apparaissent ainsi les vies de quatre personnages principaux : Fritz, Fanny, Rosa et Berthold, tous de confession juive. Fritz, après dix tentatives, échappe à l'emprise nazie sur l'Autriche et rejoint la France, travaille dans une ferme près d'Amiens. Il y rencontre Fanny, qui a fui elle aussi l'Autriche, avec sa mère Rosa. En août 1939, Fritz s'engage dans l'armée française. Après juin 1940 et la débâcle, les juifs sont

chassés de l'armée et Fritz envoyé dans un camp de travail au Maroc. Pendant ce temps, Fanny et sa mère sont enfermées trois semaines au Vél d'Hiv, en compagnie de milliers de femmes, avant d'aller vivre à Nice chez le frère de Rosa. Au printemps 1941, Fritz est libéré grâce à Fanny, qui lui a trouvé un emploi dans une carrière, à Saint-Étienne-Estréchoux (Hérault). C'est là que tous les trois se retrouvent. Berthold, juif d'Allemagne, que Fritz a sans doute connu au Maroc dans le camp de travail, est embauché lui aussi à la carrière. Pour se procurer des vivres, Fritz se rend à vélo dans le département voisin, très agricole, l'Aveyron. Il y fait la connaissance, en octobre 1941, de la famille Arnal, qui lui fournit régulièrement de la nourriture. Après l'invasion de la zone sud, le 11 novembre 1942, les quatre exilés se réfugient à Fayet. Ils seront cachés et nourris par la famille Arnal. André Arnal a reconstitué à la manière d'un puzzle les existences de ces femmes et de ces hommes pris dans l'engrenage d'un monde devenu fou. Les parcours individuels sont ici resitués dans le contexte, dans l'histoire collective. Fritz, Fanny, Rosa, Berthold... grâce au travail d'André Arnal, nous savons qui ils étaient.

BRUNO VINCENS

(*) Les Amis de l'Humanité de Montpellier convient à une rencontre-débat avec l'auteur, le jeudi 25 avril, à 18h30, salle Jacques-d'Aragon, place de la Révolution-Française, à Montpellier (tramway : station Rives-du-Lez).

Capital ou capitale ?



PARIS N'EST PAS À VENDRE,
de Ian Brossat et Jacques Baudrier.
Éditions Arcane 17, 2013, 8 euros.

« Déclarer la guerre à la spéculation immobilière » serait un beau slogan de campagne municipale à Paris. Il s'imposerait de lui-même à l'ensemble des militants et aux élus de gauche s'ils prenaient quelques minutes pour lire ce livre coécrit par Ian Brossat, président du groupe PCF-PG au Conseil de Paris, et Jacques Baudrier, adjoint au maire du 20^e arrondissement. « *Une feuille A4 rapportée aux prix de l'immobilier dans la capitale coûtait 214 euros à l'achat en 2002. Aujourd'hui, elle coûte 522 euros* », dénonce ce livre aussi court que vif et documenté. Au-delà des prix, c'est l'esprit même de la ville qui est menacé. Parce qu'il n'y a pas de fatalité à voir cet espace commun, d'échanges et de liberté, transformé en galerie marchande, en musée, ce livre outil avance des propositions claires et précises, indispensables pour militer contre cet « *infernal emballage spéculatif qui assassine la ville* ».

P. Du.

A ÉGALEMENT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DES PAGES DÉBATS : DANY STIVE.